Le Monde libertaire - n°89
avril 1963
Fédération anarchiste

ANDRÉ LORULOT EST MORT...

Prétendre retracer la vie tumultueuse d'André Lorulot c'est entreprendre l'histoire du mouvement social de ces soixante dernières années. Notre journal n'y suffirait pas et d'ailleurs cette biographie, qui un jour s'imposera au monde du travail, a besoin de cette sérénité que seul le temps étend sur les passions qui déforment les jugements les mieux intentionnés. Et, pourtant, en quel fulgurant raccourci peut-on camper cette silhouette sèche, fondue avec la tribune avec laquelle elle fait corps!

Des titres d'abord: L'Anarchie, Le Libertaire, L'Idée Libre, La Raison, La Calotte, etc... Des mouvements passionnels ensuite: l'illégalisme, l'individualisme, l'anticléricalisme, etc... Et, enfin, la première guerre mondiale qui allait libérer des forces sociales que la révolution russe ne fit qu'accélérer et qui ont transformé l'aspect de ce vieux monde réveillé d'une léthargie millénaire. Oui, Lorulot, projeté dans son siècle, a traversé ce monde en ébullition la plume au poing, la verbe sonore, attentif à conserver l'intégralité de son *«moi»*, attentif à additionner les colères sans fondre les hommes en une masse indécise.

Mais plutôt que le contemporain des *«bandits tragiques»*, que l'antimilitariste de *L'Idole Patrie*, que le phalanstérien de la colonie libertaire de Saint-Germain, c'est le libre-penseur infatigable qui restera dans le souvenir de ceux qui tant de fois l'entendirent s'adresser à Dieu, par-dessus les têtes attentives, pour nier l'imposture et élever devant le déferlement d'idioties que nous léguèrent les premiers prêtres qui tripatouillèrent l'histoire de leur temps, une digue solide étayée par la Raison.

Dans ce combat où A. Lorulot faisait mieux que nier Dieu, car il installait à sa place l'homme enfin débarrassé de l'autorité, de la tare originelle, l'arme du militant fut l'éloquence. Oh! je ne pense pas à cette éloquence châtiée, académique, emmerdeuse, aide inespérée à la somnolence, mais à ce flot haut en couleurs qui jaillit des entrailles et roule l'adversaire dans le courant, flot limpide qui traîne dans son sillage toutes les impuretés de la vie.

J'ai écrit à propos de Sébastien Faure que le grand orateur anarchiste transporta dans la parole toute la sensibilité poétique qu'il portait en lui. Lorulot, lui, fut un *«fauve»* et c'est toute la lumière de la grande école de peinture que charria son propos et si la musique des mots fut l'Art suprême de Sébastien Faure, c'est la couleur et un dessin qui frisaient la caricature qui singularisèrent les discours d'André Lorulot.

André Lorulot a beaucoup écrit. Des choses pertinentes, c'est certain, de façon à les mettre à la portée de tous, mais il les disait tellement mieux! Une des dernières réunions publiques d'André Lorulot fut organisée par notre groupe Louise Michel avec le concours de la libre Pensée de Montmartre. Je le vois encore faisant face à une salle houleuse s'écrier à des contradicteurs qui lui reprochaient de se situer dans le contexte politique actuel: *«Moi je suis un socialiste-libertaire».*

Pauvre vieux Lorulot! Bouclé le cycle qui, d'une jeunesse tout entière illuminée par la grande explosion individualiste qui embrasa le début du siècle, devait le conduire à cette phrase qui nous le rendit encore plus cher. Avec lui c'est un monde qui disparaît, un monde qui, sans lui, n'aurait pas été tout à fait ce qu'il fut.

Maurice JOYEUX.